

Auteur de l'article : [LDH](#)

La Ligue des droits de l'homme, Amnesty France, le CCFD Terre Solidaire et l'association France Palestine Solidarité soutiennent le film « Route 60 », du réalisateur Alaa Ashkar



« Un périple poétique dans la vie quotidienne des Palestiniens, en Cisjordanie, à la rencontre de rêves et de passions, de l'espoir et du désespoir. Pour la première fois de ma vie de Palestinien citoyen d'Israël, je suis parti pour incarner l'expérience de l'occupation qui, tout au long de ma jeunesse, fut dénaturée... »

Citoyen israélien, Palestinien de Galilée, Alaa Ashkar, 34 ans, après avoir étudié à Sciences-Po et beaucoup voyagé dans le monde, se pose des questions sur son identité. Son éducation à l'école israélo-arabe, la politique de peur instillée par l'Etat d'Israël au sein de sa population, les pressions de la société israélienne, ont façonné sa vision des territoires occupés, lui ont appris à se défier des Palestiniens de Cisjordanie. Il décide d'aller voir par lui-même. Pour cela, il nous conduit sur la Route 60 qui traverse du nord au sud la Cisjordanie et nous fait partager ces rencontres. Aux Palestiniens d'Hébron, de Bethléem, de Naplouse, de Ramallah, de la vallée du Jourdain ou du camp de Balata, il pose la question de ce qu'est pour eux l'occupation, quels sont leurs rêves, leurs ambitions.

Il réalise avec nous que l'occupation n'est pas seulement physique mais qu'elle pèse sur toute la vie des Palestiniens :

- ▶ les barrières (check-points) et le mur les enferment et conditionnent tous les actes de leur vie, notamment en rendant tous déplacements pour le travail, l'accès aux champs, aux hôpitaux ou les visites à la famille ou aux amis extrêmement fastidieux, voire impossibles. On voit des travailleurs de Bethléem obligés de faire la queue en pleine nuit pour se rendre à leur travail en Israël alors que les touristes venant visiter la basilique de la Nativité passent sans attendre. De nombreux

villages sont entièrement cernés de miradors et de murs dont les portes s'ouvrent au bon gré des soldats ;

► la présence de l'armée pour « protéger » les colons, notamment à Hébron, est source de conflits, de peurs et de traumatismes.

Privés d'eau par les captations des colons, les paysans de la vallée du Jourdain ne peuvent plus cultiver leurs champs qui sont devenus désertiques. Ils en sont réduits à louer leur force aux colons quand il y a du travail et désespèrent de l'avenir de leurs enfants. La Jordanie toute proche leur est interdite d'accès : ils se sentent dans une prison à ciel ouvert.

On constate ainsi à quel point l'occupation pèse non seulement sur l'économie de la Cisjordanie mais aussi sur tous les habitants dont la vie est conditionnée par cette restriction des mouvements, des libertés, des rêves et des ambitions. A travers ces belles rencontres et ces témoignages pleins de bon sens et de dignité, d'un berger, d'une chrétienne de Bethléem, d'une commerçante d'Hébron, d'enfants, d'adolescents, on mesure le désespoir plus ou moins caché des Palestiniens.

On ne sait pas vraiment si Alaa Ashkar s'est réconcilié avec son identité de Palestinien d'Israël, mais il nous dit : *« A travers des rencontres privilégiées avec des lieux et des Palestiniens ordinaires, je traite de la question des barrières psychologiques causées par de pesantes réalités, et je médite sur leurs conséquences sur l'être humain - où qu'il se trouve. Ainsi, les barrières et check-points en Cisjordanie deviennent-ils la métaphore de toute aliénation psychologique. »*

Route 60 - Un itinéraire au-delà des frontières , film documentaire, Palestine, France
 Durée : 74' Réalisation : Alaa Ashkar
 Produit par le processus de souscription « Crowd Funding »
 Avec le soutien de CCFD, le consulat général de France à Jérusalem

Le réalisateur, Alaa Ashkar est palestinien. Le film est un documentaire sur son expérience personnelle en Cisjordanie en tant que palestinien citoyen d'Israël.

Il s'agit d'un voyage poétique qu'il entreprend à la rencontre de la vie quotidienne des palestiniens ordinaires, au cours duquel il rencontre des rêves et des passions, de l'espoir et du désespoir.



Image extraite de la présentation du film

Pour la première fois de sa vie, en tant que Palestinien citoyen d'Israël, il est allé à la recherche d'une partie de son identité qui lui a été cachée tout au long de sa jeunesse ...

Pour pouvoir produire le film, il a été déposé sur un site de production participatif où chacun peut miser une somme au choix contre des avantages comme le DVD du film quand il sera sorti ou une place gratuit à l'avant première.

pour voir un extrait vidéo du film, voir ici : <https://vimeo.com/41791654>

Le synopsis :

Le film retrace le périple poétique entamé par le réalisateur dans la vie quotidienne des Palestiniens ordinaires, en Cisjordanie, et durant lequel il fait la rencontre de rêves et de passions, de l'espoir et du désespoir... Pour la première fois de sa vie de Palestinien d'Israël, il est parti à la rencontre de l'expérience de l'occupation qui, tout au long de sa jeunesse, fut dénaturée...

Les objectifs du film :

- ▶ encourager les retours sur soi critiques
- ▶ renforcer l'identité palestinienne parmi les Arabes vivant en Israël
- ▶ construire des ponts, et non des murs

Note d'intention du réalisateur : Mon identité palestinienne a été distordue pendant toute ma jeunesse par les pressions de la société israélienne. Durant des années, et par bien des aspects, la politique de peur de l'Etat d'Israël a façonné ma conception de la réalité des Territoires Occupés.



Alaa Ashkar - Photo : DDM C.C

Être arabe, palestinien et catholique, vivant dans un milieu arabe conservateur, parmi une majorité de Juifs à la culture très libérale, en Israël, a provoqué en moi de nombreux contrastes.

A l'âge de 22 ans, je décidai de voyager à l'étranger, histoire de trouver la paix de l'esprit, loin des pressions de la société israélienne. Sur les dix dernières années, j'ai vécu dans pas moins de 12 villes différentes, situées dans 6 pays différents, en Europe, en Amérique, et sur le pourtour méditerranéen, cherchant à résoudre les contradictions de mon histoire personnelle.

Au fil de ces expériences, j'ai éprouvé plusieurs dimensions de moi-même, à travers d'enrichissants échanges avec des cultures diverses. Paradoxalement - ou non, je me suis davantage approché de ma propre identité palestinienne à l'étranger, en dehors de la Bulle Israélienne.

Je décidai alors, quand la chance m'en fut donnée en 2010, de dépasser mes propres barrières de peur, de vivre en Cisjordanie, d'y respirer, et éprouver pour la première fois l'expérience pure du Palestinien. J'ai longuement voyagé sur la route 60 - la route principale qui traverse, du nord au sud, la Cisjordanie - et j'y ai ressenti d'intenses émotions, découvrant, avec beaucoup de curiosité, des situations totalement absurdes, des contradictions socio-culturelles, et de magnifiques paysages brisés par les plans « d'urbanisme » israéliens... et cela toujours en émerveillement, toujours en questionnement, et toujours en confrontant mon imaginaire à la réalité du présent.

A travers des rencontres privilégiées avec des lieux et des Palestiniens ordinaires, je traite de la question des barrières psychologiques causées par de pesantes réalités, et je médite sur leurs conséquences sur l'être humain - où qu'il se trouve. Ainsi, les barrières et check-points en Cisjordanie deviennent-ils la métaphore de toute aliénation psychologique.

Pitch

Le réalisateur, un Palestinien citoyen d'Israël entreprend un voyage en Cisjordanie à la recherche d'une partie de son identité qui lui a été cachée pendant sa jeunesse. Durant ce voyage intime, le réalisateur va observer des situations

absurdes et contradictoires avec sa perception du monde. Quand il absorbe ce nouvel environnement, il va à la rencontre d'une vérité qui l'amènera à poser des questions sur soi et sur la situation de l'homme dans notre monde actuel.

Edito

Ce documentaire créatif représente le côté intime de mon expérience en Cisjordanie où j'ai vécu pendant deux ans. C'est en tant que Palestinien que j'y suis allé. J'ai pourtant grandi à 25 km de la frontière avec cette région et je n'y étais jamais allé auparavant. Bien plus qu'un mur, ce sont des barrières psychologiques qui ont été dressées et de la peur qui m'a été transmise en tant que citoyen d'Israël.

Je m'adresse alors à vous, sensible ou pas à la question de la Palestine, à ceux qui luttent contre les barrières et leurs effets, aux intéressés par les questions identitaires et interculturelles. Je vous invite à soutenir mon projet, en participant avec la somme de votre choix à la production, afin de me permettre de mener à bien cette aventure humaine.

Comptant, jusque là, sur mes économies, j'ai pu autofinancer le tournage de ce film, mais sans votre aide, ce projet ne pourrait atteindre un niveau suffisamment professionnel pour le présenter aux festivals et dans les salles de cinémas et surtout dans des soirées projections débat!

Rodez. Une aide pour un road-movie

Publié le 09/07/2012 à 07:50

comité palestine



L'association ruthénoise apporte son soutien financier à «Route 60», une œuvre singulière tournée en terres palestiniennes. Eclairage.

Le comité Palestine a remis fin juin un chèque de 200€ à Alaa Ashkar, un arabe israélien à l'œuvre pour le documentaire « Route 60 - Un itinéraire au-delà des frontières ». Ce montant représente la moitié des bénéfices réalisés lors de la

soirée Palestine qui s'est déroulée le 11 mai dernier à la menuiserie. Le jeune homme a résidé à Rodez du temps où sa compagne était psychologue à l'hôpital. Le comité Palestine 12 l'a retrouvé l'an passé lors du voyage d'une quinzaine de participants en terres palestiniennes. Son road movie s'attache à cette route qui remonte du sud au nord de la Cisjordanie. Né en Israël, à 20 kilomètres de la frontière, le trentenaire n'a pourtant pas connu la Palestine. C'est en officiant pour une ONG française dans le cadre d'un projet socioculturel à Jénine qu'il s'est pris de fascination pour les paysages.

Voyage poétique : «Plus qu'une œuvre informative, c'est d'abord une histoire personnelle. À travers à un voyage poétique, j'écoute les rêves, les passions, l'espoir, le désespoir de Palestiniens ordinaires », observe le cinéaste. Pour financer son film, en phase de post production (22 minutes sont déjà prêtes), Alaa Ashkar a mis des extraits de l'œuvre sur le site de partage Touscoprod. Un teaser de trois minutes pour convaincre les internautes d'apporter des fonds dans les deux prochains mois. L'ancien étudiant de Montpellier s'est fixé l'objectif de 8 000 € pour finir son film et le diffuser. S'il n'est pas atteint, toutes les contributions seront remboursées. C.C. La Dépêche du Midi

« Carte empruntée » sur le blog de Julien Salingue : La Route 60



Le réalisateur, un Palestinien citoyen d'Israël entreprend un voyage en Cisjordanie à la recherche d'une partie de son identité qui lui a été éradiqué pendant sa jeunesse. Durant ce voyage intime, le réalisateur va observer des situations absurdes et contradictoires avec sa perception du monde. Quand il absorbe ce nouvel environnement, il va à la rencontre d'une vérité qui l'amènera à poser des questions sur soi et sur la situation de l'homme dans notre monde actuel.